

SEMAINE TERMINÉE LE 31 JANVIER 2025

Carol Schleif, CFA, SASB-FSA
Stratège en chef du marché

Composer avec la volatilité

« Les **fluctuations de cours** ne devraient représenter qu'une seule chose pour les vrais investisseurs, soit l'occasion d'effectuer des achats judicieux lorsque les prix affichent une baisse marquée et de se départir intelligemment de titres lorsque les cours enregistrent une hausse prononcée. »

– Benjamin Graham

Le fil conducteur : Les fluctuations de prix sont un phénomène normal (quoique désagréable) pour tout investisseur sur les marchés publics. Cependant, il y a une différence entre le fait de savoir ce qu'il se passe et celui de devoir composer avec une réalité aussi anxiogène. Il peut être avantageux de comprendre la volatilité et de tirer parti des fluctuations des prix avec prudence.

Quand les bonnes nouvelles sont de mauvaises nouvelles

Les fluctuations des cours font partie du cours normal des choses pour ceux qui négocient sur les marchés de valeurs publics. La volatilité s'entend des fluctuations des cours à la hausse et à la baisse, même si les investisseurs réagissent avec plus d'émotions lorsque les cours se replient. (Curieusement, les actions semblent être les seuls actifs que nous n'aimons pas acheter à prix réduit!) Certains pourraient être surpris d'apprendre que la volatilité a été faible en 2024. En fait, le nombre de jours au cours desquels les fluctuations des prix ont dépassé la barre du 1 % a été moins élevé que la moyenne (graphique 1, page 3).

La situation a changé en 2025, car les marchés des actions, des obligations, des devises et des marchandises ont réagi à plusieurs facteurs :

- **Des données économiques surprenantes** – Un solide rapport sur l'emploi publié le 10 janvier a entraîné des ventes massives sur les marchés boursiers et obligataires, puis les deux marchés ont rebondi par suite de la publication de données sur l'IPC et l'IPP plus faibles la semaine suivante;
- **De nouveaux changements de politiques** – L'absence d'énoncés manifestes au sujet de tarifs douaniers dans

la première ronde de décrets du président Donald Trump a initialement donné lieu à une hausse des cours boursiers aux États-Unis et au Canada, à une baisse de taux des obligations américaines à moyen terme ainsi qu'à un raffermissement du billet vert et du huard;

- **Un revirement sur le plan de la concurrence** – Les actions ont subi une déconvenue de cette semaine, du fait que les participants remettaient en doute et réévaluaient certaines sociétés liées à l'intelligence artificielle (IA) compte tenu de ce qui semble être un nouveau concurrent chinois dont les prix sont bas. Parallèlement aux ventes massives d'actions, les titres à revenu fixe et l'or se sont redressés lorsque les négociateurs se sont tournés vers ces valeurs refuges.

Les fluctuations sont suffisantes pour faire tourner la tête de tous les investisseurs, même les plus solides. Pourtant, **les fluctuations sont courantes (en particulier lorsque les politiques ou la dynamique des secteurs changent de manière inattendue) et n'ont rien d'exceptionnel**, même sur les marchés à la hausse (graphique 2). Si la volatilité est *normale*, pouvons-nous apprendre à composer avec celle-ci? Mieux encore, est-il possible d'adopter un cadre en matière de volatilité qui nous permettrait d'en tirer un avantage stratégique, comme l'a fait Ben Graham, qui a conceptualisé le principe de placement axé sur la valeur?

La volatilité n'est pas intrinsèquement risquée

Les marchés sont souvent influencés par divers facteurs, dont des manchettes inattendues, des développements techniques sous-jacents (p. ex., un grand fonds qui transfère sa stratégie de placement d'un secteur à un autre, un repositionnement algorithmique dans un segment qui déclenche une réaction dans un autre, la réalisation de pertes à des fins fiscales, et le rééquilibrage d'indices) et des émotions vives qui instillent la peur ou la cupidité parmi les masses. La plupart de ces facteurs peuvent habituellement être qualifiés de bruits ainsi qu'avoir peu d'effets durables sur les fondamentaux à long terme des actifs ou des secteurs.

La volatilité peut bien servir un investisseur à long terme si elle lui permet d'acheter un actif de grande qualité à un prix moindre. Il faut toutefois être en mesure de faire la distinction entre le bruit et les événements ayant des effets durables sur les fondamentaux.

Les accès de volatilité ne se ressemblent pas tous

La volatilité est souvent causée par un décalage entre les attentes et la réalité. Prenons pour exemples le repli du marché après la publication d'un rapport sur l'emploi plus solide que prévu en décembre ou la remontée du marché lorsque les tarifs douaniers attendus ne sont pas mis en place au premier jour de la présidence. Pour les investisseurs à long terme, la vraie question est de savoir si les nouvelles inattendues modifieront les fondamentaux sous-jacents. Par exemple, la solidité du rapport sur l'emploi aide-t-elle ou nuit-elle aux placements à long terme dans une certaine entreprise?

La volatilité peut également découler d'événements imprévus, comme la nouvelle récente selon laquelle DeepSeek, un concurrent chinois du segment de l'IA, a soi-disant mis au point une application d'IA ayant une fonction semblable aux modèles américains, mais à des coûts dix fois moindres. Si les éléments de base de l'histoire sont véridiques, il pourrait falloir repenser la façon dont les attentes fondamentales à long terme quant au déploiement de l'IA et aux infrastructures connexes se concrétiseront. Les besoins actuellement prévus en matière de capacité des centres de données et d'électricité, par exemple, pourraient s'avérer plus faibles qu'on le croyait au départ. À l'inverse, un accès moins cher aux modèles d'IA pour un plus large éventail d'entreprises pourrait accroître considérablement la demande des utilisateurs finaux. Il faudra du temps pour comprendre toutes les répercussions à ce sujet; DeepSeek pourrait bien avoir un effet durable à plusieurs égards.

Un peu de contexte

Lorsque les marchés s'agitent, il est important pour les investisseurs à long terme de prendre du recul et d'analyser attentivement la situation.

Il faut comprendre que les marchés ainsi que les repères (soit les indices de référence) utilisés pour les mesurer NE SONT PAS l'économie. Il y a trois concepts à saisir. Premièrement, la répartition sectorielle varie énormément et revêt une grande importance. Deuxièmement, la construction de certains indices est contre-intuitive. Troisièmement, les indices les plus couramment employés sont tous pondérés en fonction de la capitalisation boursière; certaines nuances sont donc nécessaires.

Le marché canadien illustre très bien un aspect plutôt absurde ayant trait à la composition sectorielle. **La Bourse de Toronto (TSX) n'est pas l'économie canadienne.** Des menaces tarifaires visent des segments comme l'acier, les produits forestiers, les produits alimentaires et les pièces d'automobiles. Ce sont des segments importants pour l'économie canadienne, mais leur poids sur le marché boursier canadien est minime. L'ensemble de ces segments ne compte que pour moins de 5 % de la TSX. Les segments les plus importants de la TSX sont ceux des métaux et des mines, de l'énergie et des services financiers, qui occupent respectivement une part de 12 %, de 17 % et de 33 % du marché. Bien entendu, ceux-ci sont importants pour l'économie canadienne, mais ils occupent une place démesurée à la TSX. Brent Joyce, stratège en chef, BMO Gestion privée de placements, souligne que l'impact des tarifs douaniers sur les secteurs des ressources et des services financiers devrait être moindre (ou très probablement inexistant).

Pour illustrer l'aspect lié à la construction, prenons pour exemple la moyenne Dow Jones des valeurs industrielles. Il s'agit d'une moyenne pondérée en fonction du cours des actions de 30 sociétés dans laquelle la variation en pourcentage d'une action dont la valeur en dollars est plus élevée a une incidence beaucoup plus importante que la fluctuation comparable d'une action à prix moins élevé. **Au bout du compte, le cours nominal des actions d'une société n'a aucun lien avec son importance pour l'économie ou les investisseurs.**

L'indice S&P 500 est un indice pondéré en fonction de la capitalisation boursière (le cours multiplié par le nombre d'actions en circulation) de 500 sociétés sélectionnées par un comité. Il s'agit de la méthode de constitution d'indices la plus respectée. Cependant, lorsque la capitalisation boursière d'une société augmente, cela ne signifie pas nécessairement que son poids économique a augmenté lui aussi.

Le fait de comprendre les caractéristiques uniques d'un indice donné peut aider à mettre en perspective les fluctuations à court terme. Par exemple, la déroute boursière de lundi s'est surtout limitée aux plus importantes sociétés liées à l'IA. Puisque l'indice S&P 500 est pondéré en fonction de la capitalisation boursière, une poignée de titres en sont venus à en occuper une part disproportionnée (graphique 3). Les rebondissements survenus lundi ont éclipsé le fait qu'environ deux tiers des actions de l'indice ont progressé au cours de la journée; il se trouve que leurs pondérations étaient plus faibles que celles des géants de l'IA. De la même façon, l'indice S&P 500 équipondéré (qui ne tient pas compte des capitalisations boursières) a clôturé la journée sans grande variation.

Cette situation en dit long, car il se peut que les fluctuations à court terme des indices boursiers aient très peu d'incidence sur le comportement des fondamentaux économiques de diverses sociétés. **Pourtant, ce sont les données fondamentales qui, au final, déterminent le cours de l'action d'une société à long terme.**

Comme l'indique le graphique 4, les marchés boursiers suivent une tendance à la hausse à long terme, et ce, malgré les guerres, les récessions, les crises financières, les pandémies, les perturbations dans les chaînes d'approvisionnement et toute une liste d'autres bouleversements. Le graphique 5 montre qu'**entre 1970 et 2024, le rendement de l'indice S&P 500 a été en territoire positif dans 80 % des périodes d'un an et dans plus de 90 % des périodes de 10 ans.**

Déjouer son instinct

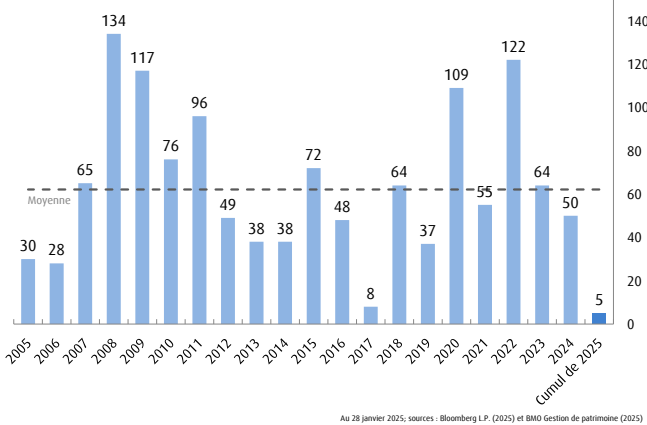
Il peut être difficile de rester calme lorsque des mouvements brusques surviennent sur le marché, car les parties les plus primitives de notre cerveau sont programmées pour réagir à ce qui se produit. Quelques tactiques peuvent vous aider à ne pas céder à cette tendance innée :

- **Lorsque vous apprenez une nouvelle inattendue, prenez une pause.** Nous sommes la seule espèce ayant la capacité de *ne pas réagir immédiatement à un stimulus*. Prenez donc un moment pour respirer, réfléchir, vous éduquer et évaluer la situation;
- **Adoptez des systèmes** – Les achats ou les ventes périodiques par sommes fixes et le rééquilibrage périodique peuvent permettre d'atténuer l'envie de réagir sur-le-champ;
- **Détenez différentes catégories d'actif** – Il est bon de comprendre leur utilité dans votre portefeuille (p. ex., atténuation de la volatilité, croissance, revenu);
- **Envisagez de regrouper vos actifs selon leurs utilités** – Différents comptes peuvent vous permettre de répondre à des besoins précis, comme un volet de liquidités pour les prochaines années d'université de votre enfant, une composante de titres à revenu fixe pour entretenir un certain niveau de vie ou couvrir des dépenses à la retraite, un portefeuille réservé à vos dépenses folles ou un compte pour financer vos objectifs de croissance du patrimoine;
- **Évitez de vous accrocher à un prix précis** – Ce conseil est d'autant plus pertinent lorsque vous réduisez une surpondération ou tentez de limiter des pertes avant de passer à autre chose. On peut penser qu'il y a un prix d'équilibre entre l'offre et la demande pour tout actif donné à certains moments précis – cela dépend simplement de ce que chaque partie à une opération est prête à recevoir ou à donner. Sachez que personne n'accorde d'importance au prix que vous avez payé.

Le fait de travailler avec votre professionnel en services financiers de BMO pour comprendre la volatilité et planifier vos placements en conséquence peut vous aider à atténuer les chocs inévitables sur la valeur de votre portefeuille et à garder le cap. Ensemble, nous pouvons prendre des décisions judicieuses qui feraient la fierté de Ben Graham.

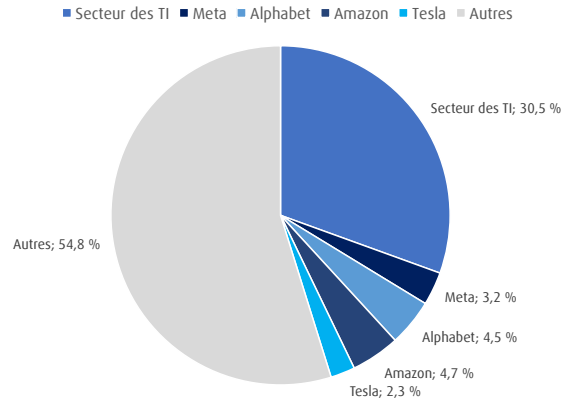
Graphique 1

Indice S&P 500 : Nombre de jours de bourse qui se sont terminés par une hausse ou une baisse de 1 % ou plus



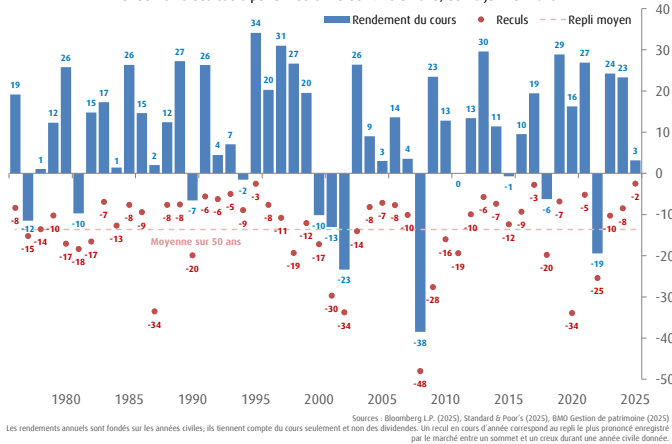
Graphique 3

Capitalisations boursières dans l'indice S&P 500



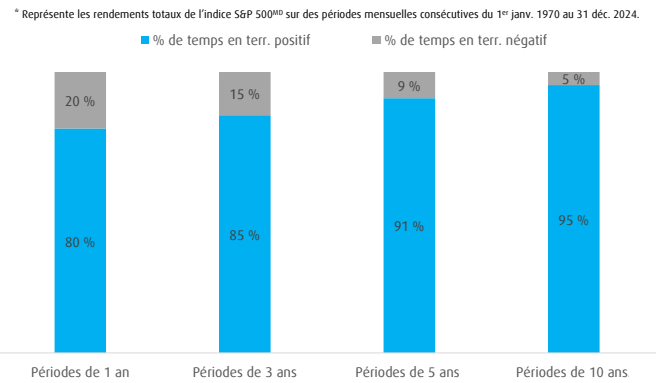
Graphique 2

Rendements de l'indice S&P 500 et reculs en cours d'année



Graphique 5

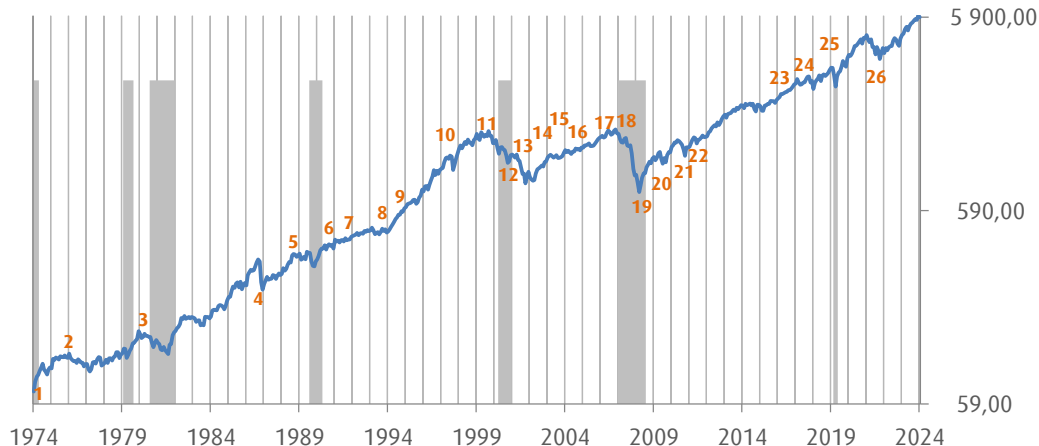
Pourcentage de fois où l'indice S&P 500 a été en territoire positif, de 1970 à 2024*



Graphique 4

Indice S&P 500

- 01. 1974 Scandale du Watergate/démission du président Nixon
- 10. 1998 Le S&P termine une séance au-dessus de 1 000 points pour la 1^{re} fois
- 19. 2008 Lehman Brother déclare faillite
- 02. 1976 Vanguard lance le tout 1^{er} fonds indiciel destiné aux investisseurs particuliers
- 11. 2000 Éclatement de la bulle technologique
- 20. 2009 Crise financière
- 03. 1980 Ronald Reagan remporte l'élection présidentielle
- 12. 2001 Attaque terroriste du World Trade Center
- 21. 2011 crise du plafond de la dette et le S&P chute de plus de 21 %
- 04. 1987 Le S&P chute de 20,47 % (lundi noir)
- 13. 2002 Les États-Unis se retirent du traité sur les missiles antibalistiques
- 22. 2012 Apple devient chef de file de l'indice S&P 500 selon la capitalisation boursière
- 05. 1989 Chute du mur de Berlin
- 14. 2003 Explosion de la navette spatiale Columbia
- 23. 2016 Donald Trump est élu président des États-Unis/Brexit
- 06. 1991 La guerre du Golfe/guerre froide prend fin
- 15. 2004 Lancement de Facebook
- 24. 2018 Le S&P baisse de plus de 500 points au T4/guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine
- 07. 1992 Bill Clinton est élu président
- 16. 2005 L'ouragan Katrina frappe la Louisiane et le Texas
- 25. 2020 Pandémie de coronavirus
- 08. 1994 L'ALENA entre en vigueur
- 17. 2006 Baisse du marché de l'habitation
- 26. 2022 guerre entre la Russie et l'Ukraine
- 09. 1995 La crise budgétaire force la paralysie du gouvernement
- 18. 2007 Nancy Pelosi devient la première femme à accéder au poste de président de la Chambre des représentants



Rendements sur 5 ans	14,70 %	14,57 %	20,36 %	8,67 %	28,45 %	-2,27 %	0,63 %	15,68 %	11,62 %	14,59 %
Rendements sur 10 ans	14,69 %		14,36 %		12,07 %		7,78 %		13,13 %	
Rendements sur 20 ans	14,58 %				9,90 %					

Sous les projecteurs en Amérique du Nord

Jon Borchardt, analyste principal

George Trapkov, CFA, vice-président et gestionnaire de portefeuille

Cette semaine

Le thème de l'IA : invincible jusqu'à ce qu'il ne soit plus

– La flambée de constructions de centres de données et les progrès dans les technologies de traitement ont été considérés comme le catalyseur d'un cycle d'investissements massifs dans l'IA, en stimulant la demande d'équipement d'investissement et d'électricité. Cependant, la thèse a été totalement remise en question lorsque DeepSeek, une société chinoise relativement inconnue, a annoncé des innovations en matière de logiciels (par rapport à l'augmentation de l'intensité du traitement) lui ayant permis de développer rapidement un modèle d'IA capable de produire des résultats similaires à ceux de ChatGPT d'OpenAI, à un coût nettement inférieur. **Si c'est vrai, cela suggère que la demande estimative de puces de traitement graphique, de centres de données et des sociétés en amont connexes pourrait potentiellement être trop élevée, mais des chefs de file du secteur, y compris Mark Zuckerberg, indiquent qu'il est trop tôt pour en décider.** L'action de Nvidia a reculé de 17 % lundi, enregistrant une perte de 589 milliards de dollars en capitalisation boursière. Les sociétés des secteurs des services publics, des énergies renouvelables et de l'industrie tirant parti de l'intelligence artificielle ont également souffert. **Des questions ont certes été soulevées quant à la validité et au caractère unique des résultats de DeepSeek, mais la hausse du risque perçu à l'égard de la thèse sur l'IA pourrait limiter les multiples de négociation que les investisseurs accepteraient d'attribuer.** Par ailleurs, les grandes sociétés technologiques pourraient profiter de gains d'efficacité tirés des logiciels. La transition vers la prédominance de logiciels pourrait signifier que les hypothèses actuelles du budget d'investissements en IA pourraient être trop élevées. Le président Trump a qualifié cela de signal d'alarme pour les sociétés technologiques américaines, en insistant sur la nécessité pour elles de lutter pour gagner. **Dans une perspective économique plus large, la réduction du coût de l'IA ne devrait que favoriser une adoption plus rapide et plus large qui soutient une hausse de la productivité.**

Des tarifs douaniers Canada/États-Unis – Le président Trump a récemment réitéré son point de vue selon lequel le Canada et le Mexique pourraient être frappés par des tarifs dès le samedi 1^{er} février, sans donner beaucoup de détails sur leur ampleur et leur portée. Le gouvernement canadien a indiqué qu'il est prêt à mettre en place des tarifs de rétorsion sur les biens américains, au besoin. De plus, des discussions sont en cours sur l'établissement d'un plan de relance massif pour soutenir l'économie canadienne. Des mesures plus générales pourraient être limitées, car le Parlement canadien ne reprendra pas ses

travaux avant le 24 mars, date à laquelle le gouvernement pourrait tomber et de nouvelles élections être déclenchées. Le premier ministre de l'Ontario, Doug Ford, a appelé à des élections anticipées le 27 février 2025, puisqu'il cherche un nouveau mandat pour faire face à la menace de tarifs. **Selon nous, les tarifs sont plus susceptibles d'être utilisés comme tactiques de négociation pour obtenir les résultats souhaités et pour conclure des ententes avec des partenaires commerciaux plutôt que comme des armes contondantes.** Ce point de vue est renforcé par la sélection des personnes qui dirigeront l'élaboration et la mise en œuvre des politiques et par le fait que la politique tarifaire n'est pas apparue dans les premiers décrets du président. **La Banque du Canada (BdC) a présenté un scénario détaillé de l'incidence que des tarifs douaniers de 25 % auraient sur l'économie : premièrement, un choc prévu de 2,5 % sur le PIB réel la première année; deuxièmement, une hausse nette de l'inflation (reflet de l'entière rétorsion et d'un dollar canadien beaucoup plus faible).** Les répercussions sur la politique monétaire sont incertaines, mais **le principal message était que nous ne pouvons pas nous appuyer sur une production plus faible et une inflation plus élevée en même temps.** La BdC surveillera étroitement l'incidence des tarifs (au moment où ils s'appliqueront, s'ils s'appliquent). Nous ne devrions pas nécessairement nous attendre à une réaction immédiate en matière de politique ou au début d'une guerre commerciale.

Réductions de taux par la BdC – La BdC a réduit son taux de financement à un jour de 25 points de base pour le porter à 3,0 %, une sixième baisse de suite qui s'est soldée par une réduction cumulative de 200 points de base depuis l'été dernier. Une baisse des taux était prévue et consolide la réputation de la BdC de banque centrale la plus énergique au monde en matière de baisse de taux. Un peu par surprise, elle a aussi abruptement mis fin au resserrement quantitatif et débiterait les mises en pension à terme au début de mars. L'inflation devrait rester proche de la cible, a déclaré la banque, et la demande intérieure remonte la pente. Des projections de croissance de la population beaucoup plus lentes expliquent la légère révision à la baisse de la croissance du PIB cette année et l'an prochain. Des réductions de taux cumulatives de 200 points de base donnent un contexte beaucoup plus positif à l'économie canadienne, sans doute l'une des économies les plus sensibles aux taux du monde. Les prochaines étapes dépendent clairement de l'évolution du front de la guerre commerciale. **Les Études économiques BMO soupçonnent que, même si la BdC pouvait dans un premier temps y réagir avec prudence, elle serait éventuellement forcée de réduire ses taux beaucoup plus que ce à quoi le marché s'attend actuellement.**

La Réserve fédérale américaine a maintenu les taux stables, comme prévu, mais un ajustement initialement perçu comme ferme dans son énoncé de politique a fait baisser les actions et les obligations. Cependant, lors de la conférence de presse, le président Powell a précisé que les modifications apportées à la formulation ne visaient qu'à « épurer la langue » et non à signaler un changement de politique. **Les membres du FOMC estiment que les taux sont nettement restrictifs, mais ils pensent que la politique actuelle est convenablement calibrée pour équilibrer le double mandat de la Fed, à savoir la stabilité des prix et le plein emploi.**

Les consommateurs américains sont de plus en plus pessimistes à l'égard de l'état actuel du marché de l'emploi et de l'ensemble de l'économie américaine. L'indice de confiance des consommateurs du Conference Board a reculé en janvier, mais il demeure supérieur aux niveaux observés à la mi-2024. Les répondants au sondage ont indiqué que les emplois étaient plus difficiles à trouver, les attentes des entreprises ont diminué et les attentes en matière d'inflation et de taux d'intérêt ont légèrement augmenté. Il est à noter que la confiance a le plus augmenté chez les ménages à faible revenu, tandis qu'elle a le plus reculé chez ceux qui gagnent plus de 125 000 \$ par année. Les répondants au sondage ont continué de se montrer optimistes à l'égard des cours boursiers, ont fait état d'une amélioration dans la perception de leurs finances personnelles et ont exprimé des craintes limitées de récession. **Les attentes inflationnistes et la vigueur du marché de l'emploi restent des points clés à surveiller pour la Réserve fédérale.**

Les rapports sur les bénéfices de quatre des sept magnifiques – les fluctuations du cours de l'action entre la publication des résultats et les conférences téléphoniques ultérieures avec les investisseurs – ont souligné la nervosité du marché à l'égard des dépenses et des progrès en matière d'IA. Cependant, les directions demeurent toutefois résolues à atteindre leurs objectifs de domination à long terme, et elles réitèrent leur engagement à l'égard des plans de maintien des investissements.

La semaine prochaine

De nombreux points de données à analyser au Canada et aux États-Unis, sur la santé des entreprises, des services et de la rémunération. Tous les regards seront rivés sur les coûts d'emploi et les tendances d'embauche pour obtenir des indices quant à la prochaine décision de la Fed. La période de publication des résultats s'accélère et une grande partie des sociétés de l'indice S&P 500 devraient publier les leurs.

- **Lundi 3/02** – Sondages PMI et ISM du secteur manufacturier – États-Unis | Indice PMI du secteur manufacturier – Canada
- **Mercredi 5/02** – Sondages PMI et ISM du secteur des services, déficit commercial, emploi selon ADP – États-Unis | Indice PMI du secteur des services et balance commerciale – Canada
- **Jeudi 6/02** – Demandes initiales de prestations d'assurance-chômage et productivité au quatrième trimestre – États-Unis
- **Vendredi 7/02** – Rapport sur l'emploi, confiance des consommateurs – États-Unis | Emploi – Canada

Fiche des données au 29 janvier 2025

Rendements totaux du marché boursier						
	Niveau au 29 janv. 2025	Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2024	2023	2022
S&P 500	6 039	-1,0 %	2,8 %	25,0 %	26,3 %	-18,1 %
NASDAQ	19 632	-1,6 %	1,7 %	29,6 %	44,7 %	-32,5 %
DOW	44 714	0,7 %	5,2 %	15,0 %	16,2 %	-6,9 %
Russell 2000	2 283	-1,1 %	2,4 %	11,5 %	16,9 %	-20,5 %
S&P/TSX	25 473	0,1 %	3,2 %	21,7 %	11,8 %	-5,8 %
MSCI EAEO	8 447	0,1 %	4,5 %	3,8 %	18,2 %	-14,5 %
MSCI Marchés émergents	584	0,2 %	1,7 %	7,5 %	9,8 %	-20,1 %
Rendements totaux du marché obligataire						
		Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2024	2023	2022
Bloomberg U.S. Treasury		0,4 %	0,5 %	0,6 %	4,1 %	-12,5 %
Bloomberg U.S. Aggregate		0,5 %	0,5 %	1,3 %	5,5 %	-13,0 %
Bloomberg Canada Aggregate		0,6 %	0,3 %	-4,6 %	9,5 %	-17,3 %
Bloomberg U.S. Corporate		0,4 %	0,6 %	2,1 %	8,5 %	-15,8 %
Bloomberg U.S. High Yield		0,1 %	1,3 %	8,2 %	13,4 %	-11,2 %
Bloomberg 1-10 Year Munis		0,3 %	0,6 %	0,9 %	4,5 %	-4,7 %
Rendement des obligations d'État						
	29 janv. 2025	Fin du dernier mois	Fin du dernier trimestre	2024	2023	2022
Bon du Trésor américain 10 ans	4,53 %	4,57 %	4,57 %	4,57 %	3,88 %	3,88 %
Obligation Canada 10 ans	3,17 %	3,23 %	3,23 %	3,23 %	3,11 %	3,30 %
Obligation Royaume-Uni 10 ans	4,62 %	4,56 %	4,56 %	4,56 %	3,53 %	3,66 %
Bund allemand 10 ans	2,58 %	2,36 %	2,36 %	2,36 %	2,02 %	2,57 %
Obligation Japon 10 ans	1,19 %	1,09 %	1,09 %	1,09 %	0,61 %	0,41 %
Devises et actifs réels						
	Niveau au 29 janv. 2025	Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2024	2023	2022
Indice USD	108,00	0,5 %	-0,4 %	7,1 %	-2,1 %	8,2 %
CAD-USD	0,69 \$	-0,5 %	-0,2 %	-7,9 %	2,3 %	-6,7 %
Bitcoin	103 751,41 \$	-1,3 %	10,7 %	120,5 %	157,0 %	-64,3 %
Or	2 759,36 \$	-0,4 %	5,1 %	27,2 %	13,1 %	-0,3 %
Pétrole (WTI)	72,62 \$	-2,7 %	1,3 %	0,1 %	-10,7 %	6,7 %



Les renseignements contenus dans le présent document sont fondés sur des sources comme les rapports des émetteurs, les services statistiques et les communications d'entreprise. Nous les estimons fiables sans toutefois en garantir l'exactitude ni l'exhaustivité. Les opinions exprimées dans le présent document sont purement ponctuelles et peuvent changer en tout temps. BMO Gestion privée n'est pas responsable des pertes pouvant découler de l'utilisation du présent commentaire. Les informations, opinions, prévisions, projections et autres éléments contenus dans ce document ne doivent pas être considérés comme une offre de vente, une sollicitation ou une offre d'achat de produits ou de services qui y sont mentionnés (y compris, sans s'y limiter, des produits de base, des titres ou d'autres instruments financiers), et ces informations, opinions, prévisions, projections et autres éléments ne doivent pas être considérés comme un conseil en matière de placement ou de fiscalité ou comme une recommandation quant à la conclusion d'une quelconque opération, ni comme une assurance ou une garantie en ce qui concerne les résultats d'une quelconque opération.

Vous ne devriez pas agir sur la foi de ces renseignements ni vous y fier sans avoir obtenu les conseils d'un professionnel compétent. BMO Gestion privée est un nom de marque du groupe d'exploitation qui comprend la Banque de Montréal et certaines de ses sociétés affiliées qui offrent des produits et des services de gestion privée. Les produits et les services ne sont pas tous offerts par toutes les entités juridiques au sein de BMO Gestion privée. Les services bancaires sont offerts par l'entremise de la Banque de Montréal. Les services de gestion de placements, de planification de patrimoine, de planification fiscale et de planification philanthropique sont offerts par BMO Nesbitt Burns Inc. et BMO Gestion privée de placements Inc. Les services de garde de valeurs ainsi que les services successoraux et fiduciaires sont offerts par la Société de fiducie BMO. Les services et les produits d'assurance sont offerts par l'intermédiaire de BMO Services conseils en assurances et planification successorale Inc., une filiale en propriété exclusive de BMO Nesbitt Burns Inc. Les entités juridiques de BMO Gestion privée n'offrent pas de conseils fiscaux. Si vous êtes déjà un client de BMO Nesbitt Burns Inc., veuillez communiquer avec votre conseiller en placement pour obtenir plus de précisions. BMO Nesbitt Burns Inc. est membre du Fonds canadien de protection des épargnants et de l'Organisme canadien de réglementation des investissements. La Société de fiducie BMO et BMO Banque de Montréal sont membres de la Société d'assurance-dépôts du Canada.

« BMO (le médaillon contenant le M souligné) » est une marque de commerce déposée de la Banque de Montréal, utilisée sous licence.